2e Année N° 19. 1er Octobre 1921

LE

# BULLETIN

DE LA

# VIE ARTISTIQUE

PARAISSANT DEUX FOIS PAR MOIS

PARIS

MM. BERNHEIM-JEUNE, ÉDITEURS D'ART

25, BOULEVARD DE LA MADELEINE

15, RUE RICHEPANCE

**1 fr. 25 le Numéro**

# LE BULLETIN
# DE LA VIE ARTISTIQUE

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois.

ABONNEMENTS :

***Un an*..... Vingt-quatre francs**

***Six mois*. Douze francs**

---

**RACHAT DE COLLECTIONS**

LE BULLETIN DE LA VIE ARTISTIQUE
ACCEPTE L'ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT DE 24 FRANCS DES COLLECTIONS COMPLÈTES EN BON ÉTAT DES 26 Nos DE LA 1re ANNÉE, OU L'ÉCHANGE CONTRE UN ABONNEnt NOUVEAU

LE

# BULLETIN

DE LA

# VIE ARTISTIQUE

1er Octobre 1921

HISTORY OF ART
REFERENCE
LIBRARY
UNIV. OF TORONTO

PARIS
MM. BERNHEIM-JEUNE, ÉDITEURS D'ART
25, BOULEVARD DE LA MADELEINE
15 RUE RICHEPANCE

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/n19bulletindelavi02pariuoft

# BULLETIN DE LA VIE ARTISTIQUE

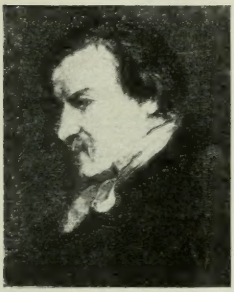
2e Année. N° 19. 1er Octobre 1921

**Rédacteurs :** MM. Félix Fénéon, Pascal Forthuny Guillaume Janneau André Marty, Tabarant.


SOMMAIRE


**Apologie pour Champfleury.**
**Champfleury.**
**Inscriptions antiques.**
**Un Salon unique ?**
**Arts et décorations.**
**Pour nos monuments mutilés.**
**Les statues de Vérone.**
**L'Art du passé lointain.**
**Le Courrier de la Presse.**
**Ici...**
**...et ailleurs.**
**Paroles.**


## *Apologie pour Champfleury*



Champfleury par Courbet
(Musée du Louvre)

On lit encore son *Chien-Caillou*. On consulte sa *Caricature*. Ses romans sont parfois cités. En Champfleury, les collectionneurs évoquent un devancier — son cabinet de faïences fut célèbre — et les critiques un maître : il n'est plus. Dépouillant ses études historiques, on admire à la fois sa vaste érudition, la liberté de son esprit, la sagacité de son jugement. L'on feuillette Champfleury. Mais on lit les *Maîtres d'autrefois*, les *Curiosités esthétiques*, voire les *Salons* de Théophile Gautier. La beauté de la forme a fait chefs-d'œuvre ces chefs-d'œuvre. *Ecrites*, les pénétrantes analyses de Champfleury ne fussent pas tombées dans un injuste oubli.

Ce centenaire est victime d'un anachronisme. En 1850, Champfleury pensait comme nous faisons, dédaigneux des appâts illusoires d'un langage trop soigneux. Les « vains ornements de style » lui paraissaient trahir la simple vérité qu'il aimait sauvage et drue, brutale et truculente. Comme le *Pauvre Gaspard* de Verlaine, Champfleury naquit trop tôt, ou trop tard. Mais c'est à lui, c'est à l'influence profonde qu'exerça ce grand remueur d'idées, ce Diderot moderne, que l'art de ce temps doit sa libération.

*

Il balançait alors d'Ingres à Delacroix. Courbet, malgré son courage, malgré sa foi superbe, malgré le sûr instinct qui meut les

grands inventeurs, eût-il conquis si tôt l'autorité, si Champfleury n'avait propagé la révolution salutaire qu'allait déterminer le réalisme?

Rarement expression nouvelle de la beauté fut aussi mal accueillie. Ni Delacroix, abreuvé des plus grossiers outrages; ni Ingres injurié n'avaient provoqué pareil éclat. La vertu le disputait au ridicule. Il est pénible de constater l'impuissance des bévues répétées à nous conseiller sinon la modestie, du moins quelque prudence.

Pour Gautier, Courbet est le « Watteau du laid ». On sait avec quel dégoût, dans son *Journal*, Eugène Delacroix parle du réalisme. Mérimée, jugeant la *Baigneuse* — la *Percheronne* de l'Impératrice, voulait céder la plume à M. Fleurant, lequel « n'avait pas accoutumé de parler à des visages ». L'ample lyrisme de Courbet échappait aux plus clairvoyants. Champfleury, seul, y trouva l'aliment de son esprit robuste.

*

Le réalisme n'était pas une école : c'était une manière de sentir. L'historien des Le Nain, — leur compatriote — connut en Courbet le dépositaire des traditions françaises. Il discernait aussi le caractère moderne de cette humaine et mâle poésie, de cet art sincère, pieux devant la nature et avide de vérité.

« L'art vrai, dit Champfleury, consiste à rendre des idées sans les faire danser sur la phrase. » Le dédain qu'il professait à l'endroit des Goncourt, ces « animaux à sang froid », n'a d'autre mobile que le même sentiment qui lui faisait aimer l'art du maître d'Ornans. Il détestait en la littérature son relent de coquetterie, son aptitude au mensonge, sa corruption spécifique. Cet esprit droit haïssait la stérile jonglerie des mots.

Avec quelle énergie, dans sa *Lettre à Mme Sand*, de 1854, ne confesse-t-il cet amour du travail! « M. Courbet, écrivait-il en son langage, est un factieux pour avoir représenté de bonne foi des bourgeois, des paysans, des femmes de village. Ç'a été là le premier point... Comment! un homme d'Ornans, un paysan enfermé dans son cercueil, se permet de rassembler à son enterrement une foule considérable, des fermiers, des gens de bas étage!... » Champfleury saisit ici l'un des traits du génie moderne : l'instinct démocratique; étudiant, en 1877, la vie de Max Buchon, il confirmera sa remarque : « Le réalisme, écrit-il, fut une aspiration *démocratique*, latente et inconsciente pour de certains

Couture. — Le réalisme.

esprits; car, vers 1848, nous étions poussés par un soufle particulier qui nous faisait agir sans raison apparente... »

*

Champfleury était un inquiet. Déjà le maître avait perdu la sérénité de sa foi. Peu avant la mort de Buchon, il lui confiait ce mélancolique et fier aveu : « Quant au réalisme, je regarde le mot comme une des meilleures plaisanteries de l'époque... Ma sincérité m'a longtemps fait lutter, avant de me servir du mot, car je n'y crois pas. Le réalisme est aussi vieux que le monde; de tous temps il y a eu des réalistes... Malheureusement j'ai trop de bonne foi pour m'attacher à un mot... J'en suis juste à la position de Courbet, comme un chat qui se sauve traînant à sa queue la casserole que des polissons y ont attachée! Du jour où je verrais le réalisme mal compris suivant moi, et porter de mauvais fruits, je l'abandonnerais, quitte à passer pour réactionnaire... »

« Ce n'est pas ainsi qu'on réussit en politique et en littérature », conclut non sans tristesse le grand amoureux d'idées. Il apercevait son destin. Il faut être, aux yeux des hommes, un partisan, il faut demeurer le chef d'une faction, dût-elle trahir sa doctrine, dût son principe s'altérer.

Champfleury se qualifiait lui-même « un chercheur, un trouveur qui se dégoûte trop tôt de ses trouvailles ». En effet, là réside l'unité de sa carrière et de son œuvre. Notre temps l'eût remis au rang de ses aïeux s'il ne voyait en lui, plutôt qu'un guide, un dilettante, — le premier des amateurs.

GUILLAUME JANNEAU.

## *Champfleury*

On tenterait vainement de ramener des lecteurs au romancier des *Bourgeois de Molinchart* et des *Demoiselles Tourangeau*, mais l'écrivain d'art que fut Champfleury est encore lu et le sera longtemps

encore par nous, curieux, fureteurs, historiens ou critiques. Saluons donc au passage la date de son centenaire.

Tel qu'il était en 1889, à l'âge de soixante-huit ans, lorsque la mort vint le prendre, Paul Eudel l'a dépeint en quelques traits saisissants... « cheveux rebelles au peigne, front coupé de rides, menton de galoches, sourcils épais, moustache au poil hérissé ». Pas d'homme

Dessins inédits de Champfleury, communiqués par M. Le Garrec

plus vivant, ni plus gai. Et conteur inlassable. Au reste, il dépensa plus de verve à raconter sa vie qu'à l'écrire. Ce fils d'un humble secrétaire de mairie et d'une petite mercière se plaisait à rappeler ses obscures origines, à revivre le dur temps où, partageant avec Chintreuil l'emploi peu rétribué de commis-libraire, il portait aux Messageries royales de lourds baluchons de bouquins destinés aux provinces. Il évoquait gaiement les années de bohème qu'il vécut en la compagnie de Murger, en celle de « Gothique » et de « Christ », rapins orgueilleux et minables. Il ne tarissait pas en anecdotes sur la brasserie Andler, rue Hautefeuille, où Corot, Courbet, Decamps et lui faisaient de si belles parties de billard...

Or, il est de ceux-là, bien rares, qui surent traverser la bohème sans y laisser le meilleur d'eux-mêmes. Il s'y tenait un peu à l'écart et, rentré chez lui, oubliait l'orgie verbale et les jactances de la paresse. Il se ressaisissait par le travail. Si nombre d'entre ses écrits d'art ont été jetés sur le papier avec une hâte excessive et qu'il est permis de déplorer, en revanche beaucoup d'autres, au temps où ils furent produits, exigèrent de lui des recherches infiniment patientes, devant lesquelles hésiterait peut-être un travailleur d'aujourd'hui. Son premier *Essai sur la vie et l'œuvre des Le Nain*, par exemple. Avant lui, le génie trinitaire des mystérieux frères laonnois n'était connu que par fragments, et l'histoire de Louis, Antoine et Mathieu gisait dans le fatras des archives de l'Académie royale des Beaux-Arts, ou sous la documentation picarde amassée par dom Grenier. Il projeta sur tout cela des lumières, ou pour le moins des lueurs nouvelles. Il rassembla, compara, classa tout ce que les amateurs des Le Nain avaient éparpillé à Laon, à Paris et ailleurs. Aussi bien, s'il s'intéressa si particulièrement à ces peintres, ce n'est pas seulement parce qu'ils étaient pour lui d'illustres compatriotes. Il fut attiré vers eux par la passion de vérité qu'attestaient leurs œuvres, et c'est ce qu'en quelques pages de ses *Nouveaux lundis* Sainte-Beuve a judicieusement observé. Il y montre Champfleury s'attachant à reconnaître dans le passé les maîtres dont il pouvait relever, remontant dans l'école française de peinture et s'arrêtant devant les frères Le Nain, qui lui ont paru, chez nous, les premiers interprètes de la vérité. Rien de plus plausible. Et c'est pourquoi nul n'a mieux parlé de ces « merveilleux peintres de bambochades » dont la technique et l'esprit sont d'un caractère si moderne. Il a fait pour eux, en somme, ce que Théophile Thoré fit pour Johannes Vermeer.

Mais, néanmoins, si Champfleury se survit, ce n'est pas à cet *Essai* qu'il le doit, non plus qu'aux ouvrages, d'une érudition parfois un peu décousue, qu'il a consacrés à la caricature, à la céramique, à l'imagerie populaire. Si le critique est assuré de ne point disparaître dans le désastre du romancier, c'est parce qu'il eut le courage de son admiration, et qu'il défendit avec une ardeur farouche Corot, Rous-

Chat, eau-forte par Champfleury

seau, Delacroix, Daumier. C'est parce que, le premier, désignant Courbet, il osa dire : « Celui-ci est un grand peintre. » On lui répliqua par des sarcasmes et des injures. Il tint tête aux contradicteurs et le génie de Courbet se chargea de lui donner raison.

Il aima l'art. Un moment, même, il rêva d'être un artiste. Les dessins que nous reproduisons ici datent de sa vingtième année, et il les exécuta tandis qu'il attendait le client à la librairie Pelletan et Tapié. Murger, alors, faisait de la peinture. Mais Champfleury renonça bientôt à suivre cette voie difficile, et Murger ne poussa pas beaucoup plus avant. Cependant, plus tard, Champfleury devait s'essayer aux morsures de l'eau-forte, aux côtés de sa femme, née Pierret, qui fut une aquafortiste sans grande personnalité. Trois épreuves d'elle sont cataloguées au Cabinet des Estampes.

*

Le cimetière des Hautes-Bruyères, à Sèvres, est d'une émouvante beauté par ces premiers jours d'automne. Sur la tombe de Jules Husson, dit Fleury, dit Champfleury, des mains amies viennent de déposer quelques modestes bouquets.

T.

## *Inscriptions antiques*

Pour faire suite à l'inscription « Qui est-ce qui a mangé l'omelette au rhum? » dont parlait naguère le *Bulletin*, laissez-moi vous garantir l'authenticité, nous écrit un lecteur, de l'aventure qui arriva, il y a peu de temps encore, à une mission scientifique en Grèce, lorsque, parmi des ruines augustes, elle tomba en arrêt sur cette inscription :

On chercha longtemps. On se découragea et c'est seulement en arrivant à Paris que le chef de la mission s'entendit dire par son valet de chambre :

— Monsieur, j'ai découvert le sens de l'inscription.

— ?...

— Les lettres mises à la queue leu leu, je lis : « Le mauvais temps me fait cracher. »

Il n'y aura pas de communication au Congrès d'histoire de l'art.

LEMA
VVA
ISTEM
SMEFA
ITC
RAC
HER

## *Un Salon unique ?*

UNE ENQUÊTE

Henri Bouchard
Maternité (bronze)

*A la question posée par le dernier* Bulletin *sur l'opportunité d'une fusion des Salons d'Automne, de la « Nationale » et des Artistes Français, les artistes nous adressent d'intéressantes réponses. Quand la Société Nationale s'arracha des bras de la société mère, les deux animateurs du mouvement sécessionniste semblaient peu destinés à cette communauté de vues : c'étaient Carrière et Meissonier. Aujourd'hui, verrons-nous M. Laloux, M. Frantz Jourdain et M. Bartholomé échanger les fruits du loius?*

*Ce sont généralement les Artistes Français qui les offrent. Mais, encore qu'il appuie de son autorité le zèle de M. Sabatté, l'éminent statuaire M. Henri Bouchard parle raison : aussi bien aperçoit-il les écueils où échouera le projet.*

Ce projet a toute mon adhésion; sa réalisation donnerait aux expositions une vie qui finit par manquer aux anciennes sociétés.

En ce qui concerne la sculpture surtout, il y aurait grand avantage à présenter dans l'espace et la lumière du grand hall du palais des Champs-Elysées, des expositions bien composées, avec des éléments très variés. Jusqu'à présent, beaucoup d'œuvres intéressantes ont été sacrifiées aux pieds des escaliers ou dans le hall obscur de l'avenue d'Antin : le nouveau projet leur permettrait d'être vues.

Mais je ne peux imaginer comment il sera possible de faire entendre cette nécessité aux comités des sociétés actuelles. Et puis, en admettant que s'établisse l'entente de principe, comment arrivera-t-on par la suite à composer un jury assez éclectique pour examiner les peintures « genre chromo » des uns et les peintures « dada » des autres? Enfin, pourra-t-on jamais décider la Société des Artistes Français à renoncer à ses médailles?

Je crains bien qu'il n'en soit de ce beau projet comme de beaucoup d'autres : il n'aura pas d'avenir parce qu'il dérangerait trop de monde. A moins qu'en haut lieu il lui soit donné un appui.

HENRY BOUCHARD.

*Tel est aussi l'avis du maître Jean-Boucher, chef d'atelier de l'Ecole des Beaux-Arts, et poète émouvant parmi les sculpteurs modernes :*

Jean Boucher
Fra Angelico (marbre)
*Cliché Roseman*

Certes, la réunion des trois grandes sociétés : Salon d'Automne, Société Nationale, Artistes Français, est infiniment désirable; mais, pour obtenir ce beau résultat, combien de choses surannées ne faudra-t-il pas supprimer!

Tout d'abord, les récompenses! Il faudrait encore que les artistes de qualité et les autres, surtout les autres, perdent l'habitude de prendre les places d'honneur; ces places doivent être réservées aux jeunes; c'est pour eux que sont faites les expositions et non pour les gloires offertes à l'immortalité.

Cependant, je crois que le Salon des Indépendants reste et restera une nécessité.

JEAN-BOUCHER.

*L'objection généreuse faite en faveur des jeunes par M. Jean-Boucher est de nouveau présentée par le probe et noble statuaire qu'est M. Paul Landowski, l'un des guides de la jeunesse artiste :*

A première vue j'ai l'impression que la réunion en une seule immense société des trois sociétés actuelles, déjà trop grandes — puisque dans leur sein même des groupements se constituent — ne servirait pas les intérêts des jeunes gens. Ils auraient encore plus de mal à être exposés convenablement. D'ailleurs, la conséquence la plus probable de cette réunion ne serait peut-être pas la disparition de trois sociétés, mais la création d'une société de plus... Mais comme je ne doute pas que les promoteurs de ce projet n'aient pensé à toutes ses difficultés et n'aient étudié la réalisation pratique de leur idée, j'avoue mon incompétence.

PAUL LANDOWSKI.

L'Ephèbe nu *du Salon de* 1920 *avait appelé sur le talent de M. Lejeune l'attention générale. Le distingué statuaire, déplorant la fureur des batailles d'idées, en souhaite l'apaisement.*

Je souhaite ardemment une réunion de tous les artistes en une seule et large association sans division d'aucune sorte; déjà en la Société des Artistes Français deux filiales existent et je le déplore. Que toutes les tendances d'art soient réunies, qu'elles se tolèrent et que l'union règne entre les artistes, ce sera l'avantage de tous, l'éparpillement des efforts n'est pas heureux et l'évolution nécessaire de l'art aura tout à gagner à cette solution. Espérons-la.

LEJEUNE.

*Par contre, M. Guillonnet, dont la voix autorisée se fait entendre à l'avant-garde des Artistes Français, ne souhaite nullement une concorde qui serait lénifiante. Il craint la submersion des talents authentiques sous le flot limoneux des médiocrités.*

Bucolique, par Guillonnet (Musée du Luxembourg)

S'il s'agit de réunir les trois salons en masse — avec leurs médiocrités vieillissantes et leurs ignorances prétentieuses — à quoi bon?

S'il est question de sélectionner ce que les trois salons ont encore d'artistes jeunes, sains, vibrants, soucieux et respectueux de leur art — alors je crois que là est le salut.

Mais... est-ce que cela ne fera pas un quatrième salon?

O. GUILLONNET.

*M. Jules Adler, de qui le mâle et âpre talent fait un des chefs du petit clan réaliste parmi les Artistes Français, augure aussi mal du projet :*

L'idée d'un seul salon réunissant les trois grandes sociétés (et pourquoi pas la quatrième, les Indépendants?) est en effet dans l'air depuis quelque temps.

Personnellement, j'en serais ravi. Tous, jeunes et vieux, pompiers et fauves, ne pourraient que bénéficier mutuellement d'un contact parfois brutal mais utile! Pourtant, je doute fort que nous arrivions jamais

à nous entendre... et je le regrette! Si nos organisations respectives n'étaient composées que de vrais artistes, ça irait tout seul. On bataillerait ensemble à coups de tableaux, chacun avec ses idées et son idéal, et ce serait la belle lutte!

Mais comment pouvez-vous demander à des gens qui n'existent en art que par des prérogatives administratives de se condamner eux-mêmes à mort et de redevenir de simples soldats dans une grande et unique société, où leurs discours et leur politique n'auraient plus aucune signification! Ils n'y consentiront jamais! Voilà l'obstacle et je le déplore.

JULES ADLER.

*Seul de nos éminents correspondants, M. Victor Charreton élève une voix favorable à la réalisation du projet Sabatté. Encore le fait-il avec une certaine modération : c'est un sentiment tout platonique qu'il exprime, plutôt qu'une profession de foi :*

...Il me semble qu'on peut attendre de cette fusion, non pas, certes! une entente complète et définitive des exposants, si diversement orientés, mais une plus saine appréciation de leurs mérites respectifs : on se comprend mieux en se fréquentant plus, — de plus la rivalité diminuant, les excès qu'elle entraîne seraient moins vifs, et dans la sérénité, l'effort porterait plus de fruits. Du reste le passé l'a prouvé : la Beauté n'a pas qu'une forme.

VICTOR CHARRETON.

Charles Guérin. — La Toilette
*Cliché Druet*

*Si les Artistes Français sont beaucoup plus divisés à l'endroit du projet, comme l'indiquent les dépositions recueillies ici, que n'assuraient les partisans de la fusion projetée, la Société Nationale ni le Salon d'Automne ne marquent un plus vif enthousiasme. Le silence observé par la plupart des maîtres que nous avons consultés nous paraît même significatif. L'un d'eux, toutefois, a cru devoir adopter une attitude ferme : et M. Charles Guérin nous veut bien l'expliquer dans un court billet, bref comme un appel aux armes :*

Ma réponse :

« Je suis nettement opposé à toute fusion : Il y a des fossés profonds... »

CHARLES GUÉRIN.

*Pour M. Van Dongen, épistolier dont la verve et la fantaisie égalent celles du peintre, c'est de Venise qu'il nous décoche ce trait ironique :*

Il faudrait, avant de décider quoi que ce soit, s'adresser à un ingénieur pour savoir comment on peut installer des voies de chemin de fer afin de voir les nombreux kilomètres de peintures que formerait la réunion des trois salons. Et puis, en ce moment, je suis à Venise et trop romantique pour m'intéresser à ce grave problème.

VAN DONGEN.

Van Dongen. — Venise

## *Art et décorations*

Sur la proposition du ministre du Commerce, un décret vient de créer chevaliers de la Légion d'honneur MM. Lagrange, directeur de l'Ecole française d'archéologie à Jérusalem; Letrosne, architecte; Henri Dubret, artiste décorateur, directeur de l'Office de liaison de l'art et de l'industrie; Larcade, collectionneur et vice-président de la Chambre syndicale de la Curiosité.

Un récent décret avait créé chevalier de la Légion d'honneur le paysagiste Chaleyé, à la fois en qualité de peintre, d'artiste décorateur et de professeur. M. Chaleyé enseigne en effet, à l'Ecole d'art décoratif du Puy, la composition et la technique de la dentelle.

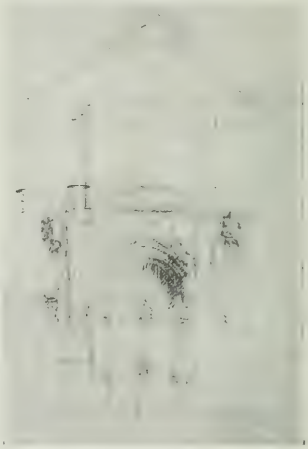
Ajoutons qu'une importante promotion d'officiers et de chevaliers sera promulguée à l'occasion du Congrès d'histoire de l'art. Elle comprend des savants et trois critiques. Quant à la date de la promulgation du décret, nous croyons savoir qu'elle n'est pas encore fixée. Une indisposition heureusement légère du ministre des Beaux-Arts, M. Léon Bérard, a retardé la transmission des dossiers de chancellerie.

## *Pour nos Monuments mutilés*

L'OPINION DE RODIN

*L'enquête provoquée récemment par l'étude d'un programme de restauration de nos monuments mutilés nous vaut la lettre suivante, d'un connaisseur aussi avisé qu'érudit. Nous nous faisons un plaisir de l'insérer ici :*

Un grand mort, par cela même que dans ce débat institué après lui, hors de lui, aucune sympathie, aucun intérêt ne le peuvent guider, a-t-il voix au chapitre? Il ne s'agit point en l'occurence, je le veux bien, comme cela se fit naguère pour la Victoire à qui l'on constitua tête, bras, pieds et dorure, de « compléter » nos glorieux blessés mais

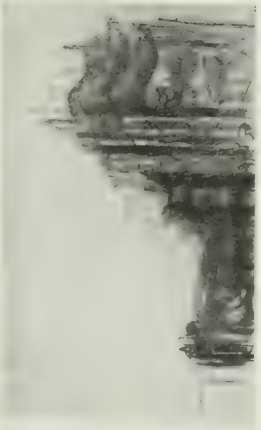


de les « reconstituer » sur documents; cependant, avant de s'y décider, ne serait-il point sage de longuement méditer ces paroles de Rodin glanées au long des *Cathédrales de France?* (1)

P. 36 : *Un art qui a la vie ne restaure pas les œuvres du passé, il les continue.*

P. 51-52 : J'ai déjà dit que les coups de la violence ne sont pas mortels... Contre une œuvre absolument belle le vandale, s'il ne la

1 Cathédrales de France. — Paris, Armand Colin 1913. Fac-similés par Auguste Clot.



réduit pas en poussière, ne peut rien : le plan subsiste, et grâce à lui je reconstitue l'œuvre tout entière, en ôtant de mon regard la blessure... Les vrais ennemis de l'architecture et de la sculpture, ce sont les mauvais architectes et sculpteurs, — les grands chirurgiens à la mode, qui prétendent « refaire », artificiellement, au malade les membres qu'il a perdus. — O ces artistes qui font de l'art « par délibération » ! et par imitation !

P. 60 : Les iconoclastes sont revenus, avec les princes des prêtres et les architectes, les restaurateurs, et les conseillers municipaux.

P. 66 : Il faut que je revienne encore sur les *cassures* et les *restaurations*.

L'artiste n'a pas à s'inquiéter des cassures ; généralement, loin de diminuer, elles *ajoutent*.

Du moins elles ne *dérangent* jamais.

Ce sont les réparations qui produisent le désordre. Une cassure est toujours le fait du hasard, même et surtout quand les artilleurs s'en mêlent ; or, le hasard est très artiste. Si l'on voulait *casser proprement* et *nettoyer*, ce serait abominable. Aussi n'est-ce pas des iconoclastes que je me plains, mais des réparateurs.

Voyez la fontaine Renaissance de Mantes. Les gamins, depuis trois siècles, l'avaient abîmée : elle restait encore belle. Elle est réparée « bourgeoisement » : ce n'est plus qu'un stuc d'exposition, de jardin, style simili-pierre. Plus de modelés ; plus d'effets.

Les réparations des églises les dépouillent de leur style. Leurs chapiteaux deviennent mollasses et

lourds. Elles prennent un caractère de mairies, de monuments municipaux. Toute leur forme, dans l'ensemble et dans le détail, est outragée, affligée.

Produits d'une France malade, d'une France ravagée par les soucis de l'intérêt, de cette France des écoles, où l'on parle et où l'on ne sait plus travailler.

P. 75 : Louis XIV avait ajouté à cette église (Saint-Etienne, de Nevers), des grilles d'une magnifique élégance, qui s'harmonisaient avec l'ensemble de l'édifice. C'est que le style Louis XIV est une déclinaison du Gothique. C'était beau. On a substitué aux grilles Louis XIV une nouvelle grille gothique, caricature du Gothique. C'est laid. C'est la lettre, mais non l'esprit du Gothique, et ce n'est donc point gothique, en réalité, car ce qui est laid n'appartient à aucun style.

*Tonnerre.*

Pour notre bonheur, ce chef-d'œuvre a été négligé par les architectes. Il reste cassé, mais intact : on n'a pas réparé ces cassures et elles ne nous empêchent nullement de jouir de la beauté des plans et des proportions.

Et encore, p. 153 et surtout p. 90 où, après l'hymne à Reims, comme par une prescience du débat actuel, à propos de Reims.

« Toutes les restaurations sont des copies; c'est pourquoi elles sont d'avance condamnées. Car il ne faut copier, — laissez-moi le répéter! — avec la passion de la fidélité, que la nature : la copie des œuvres d'art est interdite par le principe même de l'art...

Je ne serai pas écouté, je le sais trop. On continuera à casser et on continuera à réparer. Rien n'interrompra-t-il cet abominable dialogue où l'hypocrisie donne la réplique à la violence, celle-là achevant de détruire le chef-d'œuvre mutilé par celle-ci, tout en protestant qu'elle va le remplacer par une copie, une répétition exacte? On ne remplace rien, entendez-vous? on ne répare rien! Les modernes ne sont pas plus capables de donner un double à la moindre merveille gothique qu'à celles de la nature. »

JACQUES-ANDRÉ NOEL.

## *Les statues de Vérone*

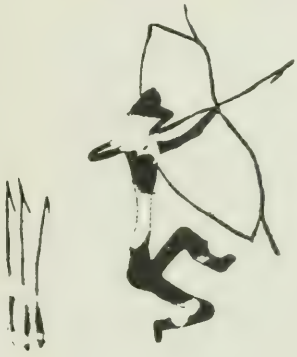
En déplaçant la base d'une colonne dans une église de Vérone, on a trouvé, enterrées, sept statues polychromes, en parfait état, sauf une, représentant le christ au tombeau, la vierge, trois femmes, et les saints Joseph d'Arimathie et Nicodème. Ces œuvres sont du XIV^e^ siècle.

## *L'Art du passé lointain*

Le Musée moderne de Madrid vient d'abriter une exposition aussi peu « moderne » que possible.

Un jour, dans les Asturies, un renard, poursuivi par un chien, chercha refuge en une caverne. Les chasseurs, ne voyant pas revenir le chien, élargirent l'entrée, et ainsi connut-on l'existence de cette grotte d'Altamira, qui a été appelée la Chapelle Sixtine de l'art préhistorique. Non point qu'à ce moment, en 1868, on se fût aperçu qu'il y existât des merveilles. C'est bien plus tard qu'une audacieuse

Le cueilleur de miel



Le tireur d'arc

jeune fille, car cette histoire a le cachet d'un roman, pénétra à son tour dans la grotte et y découvrit le trésor. Dans des caves, tout un peuple habitait la muraille et retraçait, en traits stupéfiants de réalisme, l'image de sa vie. Bisons rouges, cerfs, bouquetins, chevaux, danseurs, cavaliers galopant, maternités, combats d'archers, et, harcelé des abeilles, cet homme qui, suspendu à une échelle de corde, recueille du miel dans une fente de roche. Cette collection reste, bien entendu, où elle est, et peu de personnes l'ont vue sur place. Par bonheur, on a pu, au prix de rudes difficultés techniques, en établir près de 300 copies photographiques, dessinées ou peintes, et, joint à de nombreux objets «d'époque» trouvés dans les caves, c'est ce groupement que l'on expose à Madrid.

Le plus souvent il s'agit de véritables sténographies de gestes, établies par des artistes certainement de beaucoup antérieurs à leurs confrères mésopotamiens et égyptiens, et c'est l'art de ces derniers qui, à la comparaison, paraîtrait vieillot. Pour dire toute ma pensée, je ne connais rien de plus moderne que les œuvres d'art de la caverne d'Altamira, et, à y bien réfléchir, le Musée moderne de Madrid était tout désigné pour les accueillir.

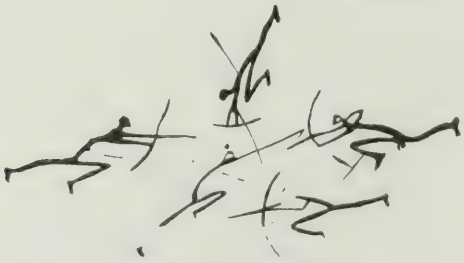
On suppose que les admirables artistes cantabres, auteurs de ces dessins, vivaient à la période quaternaire, avant l'art de la pierre polie. M. Hernandez Pachéco, archéologue, les situe en une période intermédiaire entre le paléolithique et le néolithique.

P. F.

Si précieux nous ont paru ces documents que nous avons prié l'éminent savant qu'est M. Salomon Reinach de bien vouloir nous exprimer le jugement qu'il en fait. Le conservateur du Musée préhistorique de Saint-Germain nous le résume dans ce substantiel billet :

*Ces peintures préhistoriques d'Espagne sont d'une authenticité indiscutable; l'abbé Breuil en a déjà copié et publié nombre d'autres dans les ouvrages édités à Monaco aux frais du prince Albert; on en trouve aussi (notamment de la station espagnole d'Alpera) dans mon* Répertoire de l'Art quaternaire, *Paris, Leroux, 1913, p. 3 et suiv. A la différence de nos primitifs de l'Aquitaine, qui avaient le don de la ligne expressive, les primitifs ibériques ont eu surtout le sentiment du mouvement. Le motif le plus curieux et jusqu'à présent unique des nouvelles peintures rupestres d'Estramadure est celui du cueilleur de miel.*

SALOMON REINACH,
*Membre de l'Institut.*



Combat d'archers

## *Courrier de la Presse*

### UN PROGRAMME DE M. PAUL LÉON

*Revenant de Copenhague, où il a visité l'exposition d'art ancien organisée au palais royal de Christianborg par son administration, M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, a confié au* Temps *ses impressions. Des musées danois :*

La glyptothèque fondée par M. Jacobsen, père du directeur actuel, est, déclare M. Paul Léon, l'un des musées du monde où la méthode de groupement des œuvres et leur présentation dans une suite de galeries largement éclairées sont le mieux comprises. La statuaire française y domine. Chacun de nos maîtres a sa salle, où les originaux — de Carpeaux, de Rodin, notamment — voisinent avec d'excellentes répliques.

Paul Gauguin. — Tahiti
(Collection Hansen)

Elle n'a d'équivalent, pour la peinture, que la collection Hansen, aménagée dans un splendide paysage de fleurs. Là sont réunis d'exceptionnels chefs-d'œuvre de l'art français moderne : l'*Ugolin* de Delacroix, de délicieux Corot, le *Théâtre-Français*, et le *Compartiment de troisième classe* de Daumier, le *Portrait de Courbet* par le maître, des Manet, des Pissarro, des Degas — une très belle *Danseuse*, — un *Portrait de Cézanne* par le maître, des Claude Monet, des Renoir, des Gauguin, le *Jardin de Paris* de Lautrec. Ce véritable musée, ouvert au public qui lui témoigne un extrême intérêt, reviendra d'ailleurs à l'Etat danois.

— Et l'art contemporain?

— L'importante collection Tetzenlund lui fait le plus éclectique et le plus large accueil. Il semble, d'ailleurs, que les peintres danois orientent leurs recherches dans le même sens que nous. Et nous reconnaissons dans leurs œuvres des formules très voisines des plus récentes des nôtres. »

*De son voyage le directeur des Beaux-Arts a déduit la nécessité d'un contact plus fréquent et plus étroit entre la France artiste et l'étranger. Protestant de la pureté de son cœur, il se défend d'appliquer là une politique impérialiste : il entend seulement faciliter les échanges intellectuels sincères, entre vivants, et l'affirme énergiquement :*

« Du pèlerinage dont je reviens, a dit le directeur des Beaux-Arts, la leçon ne sera pas perdue. La France est fière de pénétrer la première dans le nouveau palais de Christianborg. Mais elle ne se bornera pas à y évoquer son passé. D'autres expositions seront organisées en faveur de l'art moderne, en attendant l'exposition d'art décoratif de 1924, où la place du Danemark est marquée. Depuis longtemps, ses artistes ont adapté leurs conceptions au décor intime et quotidien de la vie. Il n'y a pas, en matière d'art, de grand ou de petit pays. Nous avons à apprendre autant qu'à enseigner. Je crois à l'excellent résultat de fréquents échanges. Je m'emploierai à les développer. »

### POUR LE PAUVRE TROCADÉRO

*Notre confrère Orion, de l'*Action Française, *s'est enquis des moyens d'existence du musée d'ethnographie du Trocadéro. Laissons-le les révéler :*

Cet admirable musée est un paria. Savez-vous quels crédits lui étaient dévolus en 1914 pour ses achats? *Deux cent cinquante francs!* Vous vous plaignez de l'obscurité et de l'humidité dont souffrent les visiteurs et les collections! Que vous êtes exigeant! Le musée dispose de *six cents francs* pour le chauffage et l'éclairage (Viollet-le-Duc, en 1880, prévoyait 25.000 francs de ce chef). Craignez-vous que les kleptomanes ou les apaches fassent main basse sur tant de pièces tentantes? Pessimiste! Il y a *quatre gardiens*, tous infirmes. Pensez-vous qu'on ne puisse procéder à toutes les transformations par suite du manque de crédits? Enfant, vous oubliez le chef gardien : menuisier, tapissier, décorateur, mouleur-sculpteur, vitrier : il est tout cela, cet homme.

## *Ici...*

LE JARDIN DE MARIE BASHKIRTSEFF A NICE

Dans son *Journal* inédit, cette étrange jeune fille qui suscita tant de curiosité et d'enthousiasme, écrit :

« Mon jardin de Nice, c'est bien plutôt un morceau de la terre algérienne qu'un coin de France : des palmiers géants se mêlent à des caroubiers torturés, des cactus d'acier vert dardent leurs poignards menaçants et les roseaux d'Espagne dressent au-dessus des massifs de lauriers-roses leurs houppettes frissonnantes... »

Et plus loin, Marie Bashkirtseff note encore :

« Je rentre de Naples. J'ai vu Capri, je me suis promenée à Sorrente... Non, décidément je n'ai rien vu de comparable à mon jardin de Nice.

« Tout à l'heure, avant de m'endormir, je suis allée sur la terrasse de la villa. Les grands eucalyptus faisaient de magnifiques silhouettes sur le ciel noir et, en bas, j'entendais la mer murmurer doucement sur le rivage... »

Quelques pages plus loin, le peintre du *Meeting* écrira :

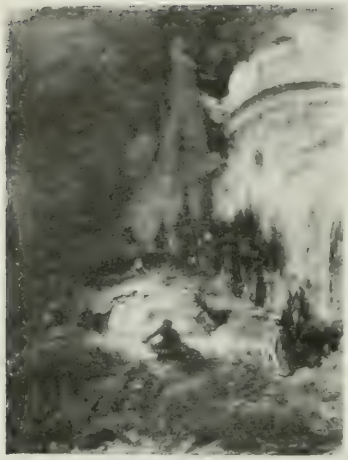
« S'il vient cet hiver à Nice, je lui chanterai, le soir, dans mon jardin, des airs d'Italie, en m'accompagnant sur ma mandoline...

« Ah! je suis sûre qu'il aimera mon jardin plein d'oiseaux... »

De ce parc somptueux, un des spécimens les plus riches de la flore méditerranéenne, et duquel Marie Bashkirtseff, peu de temps avant sa mort, avait tracé un dessin d'une élégance singulière, bientôt il ne restera plus que des bosquets assoiffés et des palmes brûlées par l'ardent soleil.

Le grand eucalyptus rouge lui-même qui émerveillait François Coppée, venu souvent dans ce parc de féerie, a perdu ses panaches splendides, et la cascade où chantait un svelte jet d'eau est depuis longtemps muette parmi les hautes herbes envahissantes.

(Extrait de *Marie Bashkirtseff inconnue.*) PIERRE BOREL.



AU MUSÉE DE STRASBOURG

A Strasbourg, le Musée des Beaux-Arts vient d'ouvrir une salle consacrée à l'œuvre de *Gustave Doré*, enfant de cette ville (1832-1883). Dans ce bel ensemble figurent un portrait de l'artiste, aquarelle, offert par M. Tony Dreyfus; une série de paysages romantiques exécutés pour Philippon, le directeur du *Journal pour Rire*, et donnés au musée par son petit-fils ; enfin une série d'acquisitions récentes : une grande aquarelle, *Sabbat de sorcières*, pour l'illustration de *Macbeth*, et plusieurs importantes aquarelles documentaires où Doré a mis tout l'esprit qui se trouve dans les illustrations du *Dante*, de la *Bible* ou du *Roland furieux*.

Une vitrine réunit autour d'un carnet d'esquisses une série d'ouvrages illustrés, de bois et de lithographies.

LE CONGRÈS D'HISTOIRE DE L'ART

Cinq cents érudits de France et d'étranger se sont réunis le 26, à la Sorbonne, en un concile œcuménique, pour échanger des conjectures. M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, a salué ses hôtes d'un lumineux discours où il a défini le caractère et l'évolution des doctrines d'histoire de l'art.

## ...et ailleurs

AU MUSÉE DE BRUXELLES

Le Musée royal des Beaux-Arts de Bruxelles s'enrichit encore. M. J. Renard, donateur d'une belle toile de G. Vogels, *Mer du Nord*, vient d'y ajouter une nouvelle œuvre du peintre, *Fleurs*, ainsi que le *Portrait de G. Vogels*, par Toorop. En outre, les collections ont reçu de M. Léopold Bartholomé, un dessin de Félicien Rops, *Pèlerin à Sterpenich;* de M. Albert Cels, le buste en bronze du

peintre *Théo Van Rysselberghe*, par Constantin Meunier; et de M. Léo Nardus un tableau de F. Snyders, *Chiens se disputant.*

### EXPOSITION D'ART ESPAGNOL A ANVERS

Le gouvernement belge, en réponse à l'exposition d'art belge à Barcelone, patronnera, en octobre prochain, une exposition d'art espagnol à Anvers.

### LES CÉRAMIQUES DE PATERNA

A Paterna (Valence-Espagne), nous dit la *Gaceta de Bellas Artes*, exista, du XII^e^ au XIV^e^ siècle, un important centre de production céramique. On retrouve, en ce moment, sous des fouilles, de remarquables témoignages de cet art local. Le musée d'archéologie de Barcelone vient d'en acquérir un lot assez considérable pour pouvoir offrir un échange de ces céramiques avec des pièces d'autres provenances, s'il se trouve dans le monde des musées où les conservateurs désireraient voir entrer des « Paterna ».

### RICHESSES ARCHÉOLOGIQUES PÉRUVIENNES

Un décret interdisant absolument la vente et l'exportation des objets d'art de caractère archéologique a été promulgué par le gouvernement péruvien. Cette précaution a été prise, pour assurer la conservation, au Pérou, de trésors d'art, sculptures, bijoux, etc., précieux vestiges de la civilisation des Incas, et qui, pour la plupart, sont actuellement aux mains des particuliers.

### LES NÉO-SÉCESSIONNISTES DE MUNICH

En attendant l'exposition des arts décoratifs qu'elle prépare pour l'année prochaine, la ville de Munich a ménagé une large place aux artistes les plus audacieusement modernes, dans ses expositions d'été, où figure une « Sécession nouvelle », préoccupée, paraît-il, d'« apporter des solutions à des problèmes artistiques encore mal étudiés ». Pendant les trois premières semaines, les néo-sécessionnistes ont vendu du marbre et de la peinture pour un million de marks.

PASCAL FORTHUNY.

## *Paroles*

INGRES ET COURBET

Cet après-midi-là, Courbet descendit de fiacre devant la *Brasserie des Martyrs*, dernier refuge de la bohème, où les invectives contre Ingres étaient de tradition. Il y fit une entrée en coup de vent. Champfleury, dans un groupe, l'attendait avec impatience.

— Eh bien?

— Excusez-moi d'être en retard. J'arrive de chez le père Ingres, fit le maître d'Ornans, gouailleur.

Explosion de rires.

— Je ne plaisante pas. Il m'a très bien reçu, le père Ingres. Il voulait me garder à dîner. Même, il m'a offert une très belle étude. Je vais vous montrer ça. (*Avec indifférence, en feignant de chercher autour de lui.*) Allons, bon! Je l'ai oubliée dans la voiture...

Dessin inédit de Champfleury

*Le Gérant :* DESPORTES

Moderne Imprimerie, LOTH, Dir^r^, 37, rue Gandon, Paris.

HISTORY OF ART
REFERENCE
LIBRARY
UNIV. OF TORONTO